

## **MYTHECRITURE**

### **RE-ENCHANTER LE MONDE**

Paru dans "Dialogue"  
N° Spécial "ÉCRIRE" (N°64)

#### **L'ÉMERGENCE DU FUTUR**

Le mythe est certainement l'une des productions de langue les plus répandues (indispensable à l'existence même de l'être humain), mais aussi l'une de celle qui interroge le plus, par son ambivalence même, le rationaliste soucieux d'émancipation de l'esprit, tant il est vrai qu'il sert souvent de caution aux gardiens de la tradition, ceux qui détiennent le pouvoir, et ne sont pas prêts à l'abandonner. Ainsi, le mythe - et la pensée mythique - ont été bien souvent, et sans doute hâtivement, portés au " passif " des modes de pensée " primitifs ", survivance de manifestations archaïques d'une époque où l'irrationalité régnait sans partage sur le " destin " des hommes.

Mais la question que l'on peut se poser est d'abord celle de nos propres productions mythiques - et qu'il y ait une mythologisation des faits sociaux (surtout en ces temps de crise !) et que celle-ci soit utilisée comme moyen d'oppression, ne doit pas nous cacher que le mythe n'est en soi ni révolutionnaire, ni conservateur. Il occupe l'espace de ce qui est moins ou pas encore signifiant dans la vision que nous avons du monde. Il propose une logique et des lois de l'imaginaire à cette part de réel que ne découvre pas encore la raison.

" Loin d'avoir une fonction contingente et qui serait le propre des seules sociétés primitives, le mythe apparaît à l'anthropologue comme absolument constitutif de l'émergence d'un futur et de toutes les sociétés humaines quelles qu'elles soient (1).

Il n'est pas inutile de rappeler le rôle du " sacré " et des constructions mythiques archaïques dans la transformation des modes de vie et l'organisation sociale. " Il permet aux hommes de s'orienter dans le monde en le façonnant aux exigences d'un projet (imaginaire) qu'il s'est lui-même fixé " (1) ; Ainsi, les figurines représentant des déesses et des animaux domestiques, découvertes au Proche Orient, et datant de plusieurs millénaires avant notre ère, prouvent l'existence de mythes préfigurant l'abandon de la chasse et de la cueillette au profit de l'élevage et de la culture, alors que ces pratiques ne deviendront effectives que bien plus tard et encore à une époque où - la datation de débris végétaux et animaux l'atteste - l'environnement continuait de fournir aux habitants de ces contrées une nourriture " naturelle " largement suffisante à sa subsistance (2).

La lecture (écriture) du mythe incite à entrer dans la parole de l'autre comme un dire chargé de signification sans fin. Ainsi, la lecture du mythe d'Oedipe n'est-elle pas à faire aussi (surtout ?) sous l'aspect d'une rupture entre savoir et imaginaire ? En répondant au Sphinx, Oedipe fait entrer tous les hommes à sa suite dans une longue quête du savoir, et de la rationalité. Mais n'est-ce pas au prix d'un anéantissement affirmé de l'énigme du sujet ? En effet, le Sphinx disparaît (à tout jamais ?). Mais, au fond, n'est-ce pas le drame même du savoir mutilé, parce que transmis que d'occulter cette genèse du savoir qui se nourrit en permanence du dialogue-combat de l'apprenant, toujours frère d'Oedipe, avec les limites de son savoir, son énigme de Sphinx, où s'enracine son désir d'inventer le futur ?

## **PAS DE SAVOIR SANS FICTION**

La " petite histoire " de l'invention de la formule du Benzène par Kékulé, chimiste du 19<sup>e</sup> siècle, mérite aussi d'être citée, comme exemplaire de l'interaction de la fonction mythique dans les processus de recherche. Il raconte que, vers la fin de la période qui devait le mener à cette découverte, alors qu'il ne parvenait pas à formaliser la concrétisation de ses hypothèses, il rêva plusieurs fois durant d'une sorte de serpent se mordant la queue, une obsession qui alla croissante, jusqu'à ce qu'il ait soudain l'intuition que l'image qui le poursuivait était précisément propre à figurer la formule cyclique du Benzène. (Il s'agissait en fait d'un mythe archaïque grec qui l'avait intéressé quelques années plus tôt). (3).

La leçon que l'on peut en tirer est qu'il n'y a pas de savoir sans fiction. Les zones matricielles de l'imaginaire qui génèrent la pensée mythique sont les mêmes qui créent les concepts neufs et les idées nouvelles. " Car l'homme est la seule créature douée d'imagination et capable de concevoir ce qui n'existe pas dans la réalité. Par sa seule pensée, il a le pouvoir de conquérir l'espace et le temps, d'explorer des mondes inconnus et de reculer les limites de la connaissance. La science ne se conçoit pas sans la fiction ". (A. Kazantha).

## **SCIENCE ET SYMBOLE**

Qu'en est-il alors dans la démarche de construction des savoirs, de cette fonction de la pensée mythique ? Ayant souvent animé ou observé l'animation du " jeu de cartes " (construction de la notion de tableau à trois entrées, dit Diagramme de Carroll (4), j'ai souvent remarqué que les images de cible, de constellation en spirales, étaient évoquées par les stagiaires pour évoquer les instants qui avaient précédé leur découverte du diagramme. Ces images, à n'en point douter, proviennent en réalité d'une réactivation des résidus archaïques de la pensée mythique et agissent alors comme une véritable restauration du symbolique, par une ouverture qui se fait au sentiment de l'irrationnel (5). L'idée neuve se fait jour dans un moule affectivo-représentatif, dont parlait Piaget, ce qui explique finalement que " les sciences ne se débarrassent jamais totalement du halo imaginaire et que tout rationalisme, tout système de raison porte en lui ses fantasmes propres " (6) (7).

L'analyse structurale du conte (schéma actantiel/schéma séquentiel) met en lumière des épreuves auxquelles le héros doit faire face. En parallèle dans le Mythe, il s'agit d'avantage d'INTERDITS à vaincre. Ainsi l'**initiation** (du parcours mythique) fait pendant à la **qualification**, dans le conte traditionnel ; Tout se passe comme si, dans le mythe, la quête était d'abord " intérieure " au sujet acteur de sa propre transformation.

Nourri d'un " imaginaire collectif ", le mythe peut ainsi subvertir une idéologie vécue comme opprimante. Cette subversion est possible à cause -du pouvoir régénérateur que le mythe met en jeu par sa nature de " discours sans fin " qui n'en finit pas de signifier - parce qu'il parle en une langue non-univoque et d'une épaisseur symbolique nouvelle qui cherche à dire un réel encore inexploré par la raison.

## UNE DENSITÉ SYMBOLIQUE SUBVERSIVE

Tous les écrivains qui marquent aujourd'hui les rêves de l'humanité et portent nos espoirs sont imprégnés des mythologies de leur propre culture, mais aussi des mythes les plus lointains dans l'espace et le temps. Ils s'en nourrissent pour inventer le quotidien des rêves de notre époque. Et tous les hommes peu ou prou sont porteurs de cette légende des siècles à venir. L'homme d'aujourd'hui ne saurait plus longtemps être aveugle à toutes ces productions mythiques qui inventent le futur.

### MYTHECRITURE I

#### I - Situation inductrice

**A.** 4 séries de verbes d'action sont dits qui renvoient aux schémas et archétypes (imaginaire réflexe) de l'eau, de l'air, de la terre, du feu.

Après que chaque mot de chaque série ait été prononcé, chacun doit écrire sans réfléchir, à la suite, tous les mots qui lui viennent à l'esprit.

Il est laissé 10 secondes pour chaque mot.

**B.** En s'appuyant sur ses souvenirs (l'idée qu'il s'en fait) chacun écrit un récit qui pourrait être un MYTHE en utilisant les mots (tous ou partie) obtenus précédemment.

\* Consigne subsidiaire : commencer par entourer un mot qui, dans chaque série, paraît particulièrement insolite.

On peut alors se servir de ces mots comme " noyaux organisateurs " du récit.

**C.** Socialisation des productions. Il est souhaitable qu'elle se fasse oralement.

#### PRÉ/SUPPOSÉS théoriques

#### Cheminement :

- 1) Bachelard : les 4 éléments système statique.
- 2) Le RoyGouran : l'outil comme aboutissement d'une " pulsion/imaginaire " sur/vers l'un des éléments (les outils du feu/ de la terre/ etc.)
- 3) L'imaginaire réflexe/autour de l'univers des pulsions (G. Durand).

#### MYTHEMES

• Langue et parole sont traversés par une pensée archaïque, ou les " Mythèmes " existent sous forme de traces, de résidus pregnants dans " l'inconscient collectif " (cf. les symboles).

• Ambivalence / Régime (nocturne ou diurne) des mots.

(Le MYTHE (la pensée mythique) sont plus vivants dans les sociétés sans écriture).

(Voir Séries de Mots Embrayeurs,  
dans Atelier "AutoPortrait", P 23)

## MYTHE ET SAVOIRS

### MYTHE ET SAVOIRS

#### RECHERCHE/déconstruction.

Travail en petits groupes (5-6 personnes)

A - • Recherche à partir des textes socialisés " Pourquoi ce sont des mythes ? Pourquoi ce ne sont pas des mythes ? Qu'est-ce qu'un mythe ? "

• Dans chaque petit groupe, un secrétaire prend en note succinctement TOUS LES POINTS de vue (possible aussi directement sur affiche)

• Globalisation (pratique au tableau)

L'animateur note les rappos des secrétaires (exhaustivement) au tableau. On ne discute pas ou peu.

B - Lecture de Mythes : et nouvelle RECHERCHE.

Trois Mythes sont donnés à lire

1) Le Mythe de Prométhée (dict. de la Myth. grecque et romaine, Larousse)

2) Godipe (résumé par J. Cocteau, La Machine Infernale) (livre de poche)

3) Le Paresseux et le Chef des Cigognes (La Pônière jalouse, Cl. Levi-Strauss), Pion

• La recherche des invariants de la pensée mythique se poursuit après cette lecture

a) recherche individuelle écrite

b) échange dans le petit groupe et synthèse écrite.

Note : pour animer cette démarche, il peut être proposé un travail sur un seul mythe : " le voi des Aras ", mythe introductif à " le Cru et le Cuit " ( Les Mythologies / Levi Strauss).

Socialisation :

1) Les synthèses des groupes sont notées au tableau.

2) Une discussion en grand groupe est amorcée

Note : à ce stade, le groupe a pratiquement " découvert " tous les grands axes de la pensée mythique

## MYTHECRITURE

### MYTHECRITURE II

A - Lecture de Mythes (Fondateurs)

1) Lecture de sténogrammes de Mythes (résumés) (de différentes cultures)

2) Choix d'un emblème mythique et lecture du mythe intégral

B - Grille constructiviste / Générative.

(Repères établis à partir du nouveau organisateur mythique choisis)

#### SYSTÈME CENTRAL

Choix d'un signifiant mythique à partir des mythes lus pendant la phase d'imprégnation

#### OBJETS / ACTANTS

- Lieux ↓ univers objectif
- Objets univers des pulsions
- Animaux univers des affects
- Repérage des signifiants symboliques
- Documentation (dico/symboles)

#### OPÉRATEURS ET CONTEXTE

- Choix des opérateurs principaux
  - Valeurs et enjeux
  - Données sociales (code culturel)
- Choix d'un opérateur absolu (merveilleux).

#### ATELIER DE CRÉATION :

A partir du substrat commun, invention de séquences narratives et/ou de versions plurielles en fonction du code social choisi.

#### Méthode Inductive

- Recherche individuelle/écrite
- Mise en commun
- Écriture individuelle ou invention orale (+ enregistrement)
- Socialisation
- Transcription des enregistrements
- Réécriture / Structuration

Pierre COLIN

Paru dans "Dialogue" N° 64

- (1) " Les 3 voies de l'imaginaire " - F. Laplantine (Editions Universitaires - Collection JE)
- (2) " La Recherche " (les premières divinités) - Hiver 87/88
- (3) Du rêve à la science : le Serpent de Kékulé. La recherche, mars 86 (P. Thuillier).
- (4) " Quelles pratiques pour une autre école " (GFEN) - Castermann E3.
- (5) " La fée et le chevalier ".
- (6) " Les Structures Anthropologiques de l'Imaginaire " - G. Durand (Dunot)
- (7) " Savoirs, c'est créer ", Bulletin régional Midi Pyrénées
- (8) " Mythes " : N° spécial du secteur Poésie Écriture. Editions Cahiers de Poèmes.